

» portable que l'incision des chairs; & dans le  
» nombre des amputations que j'ai vû faire,  
» je ne me suis jamais aperçu que les plaintes  
» augmentassent dans ce tems. plus que dans un  
» autre; si cela arrive, ce n'est point parce que  
» la compression du tourniquet ne suspend pas  
» les esprits, c'est qu'en embrassant les chairs  
» qui doivent matelasser l'artère, on embrasse  
» aussi le nerf qui l'accompagne; serre-t-on la  
» ligature, on fait affaïbler avec les chairs &  
» l'artère & le nerf, on ébranle ce nerf assez  
» rudement, & cet ébranlement réfléchi sur la  
» partie du nerf qui est immédiatement au-  
» dessus du tourniquet, y cause des secouïes  
» qui pourroient être d'autant plus douloureu-  
» ses, que les esprits y étant retenus & accumu-  
» lés, devenus fougueux, peuvent faire tré-  
» mouïler ce nerf, & le rendre susceptible d'im-  
» pressions fâcheuses, dès qu'il sera tant soit  
» peu remué dans cet endroit.

» Ne voit-t-on pas dans les batailles, par  
» exemple, des gens par la suspension des esprits  
» tout ramassés, pour ainsi dire, au cerveau,  
» pour veiller de plus près à la conservation de  
» la machine, recevoir des coups mortels sans  
» qu'ils s'en apperçoivent? Ne fait-t-on pas  
» que le bras dans certaines attitudes s'engour-  
» dit par la plus légère compression du seul  
» nerf qui passe vers le colïle interne de l'hu-  
» merus, que des gens, après avoir été assis de  
» façon que le nerf ischiatique se soit trouvé  
» comprimé, se font, en se levant brusque-  
» ment, ou donné des antorïes les plus fâ-  
» cheuses suivies de diastasis & d'ankyloses,  
» sans que dans cet instant ils aient senti la  
» moindre douleur: il y en a même qui se font